

Une riposte
prolétarienne au
fascisme :
Imposer l'ouverture
de la
frontière espagnole

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)
ADMINISTRATION-REDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTZaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

L'Union sacrée comme il y a vingt ans ? Non. Ce n'est pas l'union pour faire la guerre, mais un rassemblement national autour du Front populaire pour empêcher la guerre et pour protéger les institutions.

Léon Blum.
Conseil National Socialiste, 12-3-38.

Où, comme en
1914 la mobilisa-
tion n'était pas la
guerre.

L'Union sacrée est consommée GARE A LA GUERRE !

Le fascisme est malfaisant, criminel ; La lutte contre le fascisme et la
c'est un abcès hideux poussé guerre, le combat pour la liberté
sur la terre. Mais on ne peut et le bien-être de l'homme
songer à le détruire par la doivent être menés par
guerre, ce fléau bien plus peuples eux-mêmes con-
horrible encore. propres exploiters.

L'expérience espagnole

Comment on conduit les peuples à la guerre

L'attentat hitlérien contre l'indépendance autrichienne impose le rapprochement avec le précédent perpétré en Espagne le 19 juillet 1936.

La aussi, le fascisme avait préparé de longue date sa mainmise sur la péninsule ibérique, considérée à juste titre comme un pion de valeur sur l'échiquier international.

Mais il avait compté sans l'énergique riposte du prolétariat espagnol, guidé par nos amis de la C.N.T.-F.A.I. qui surent dès le premier moment déjouer tous les calculs par leur promptitude et leur sens révolutionnaire.

Cependant, sans armes ou presque, les antifascistes d'Espagne ne pouvaient espérer tenir longtemps en face d'une armée fortement organisée et dont le ravitaillement était par avance assuré par les commanditaires de Franco.

Dès ce moment un devoir de solidarité dans la lutte contre le fascisme s'imposait de la part du prolétariat international et plus particulièrement du prolétariat français.

Hélas ! pour le malheur de l'Espagne ouvrière, les travailleurs de ce pays, au lieu de passer à l'action, faisaient reposer toutes leurs espérances sur le gouvernement de Front populaire qu'ils venaient de porter au pouvoir.

Conservateur comme tous ses prédécesseurs, le gouvernement Léon Blum céda au chantage de la bourgeoisie internationale et refusa au peuple espagnol, par l'institution de la fameuse politique de non-intervention, le moyen de défendre sa vie et ses libertés menacées.

Devant le dilemme de la menace fasciste à la conquête d'avantages territoriaux et le danger révolutionnaire d'un peuple en lutte pour sa libération, les impérialismes démocratiques surent, eux, prendre une position de classe en observant une neutralité profitable à leurs intérêts.

D'autre part, sous prétexte d'éviter un conflit mondial, la carence des dirigeants ouvriers, rejoignant celle des représentants des partis groupés au sein du Rassemblement populaire qui se cantonnaient dans une action verbale autant que stérile, permit au fascisme de renforcer ses positions.

Ainsi, les capitulations successives de la classe ouvrière mondiale, dupée par ses chefs, ont renforcé la domination des gouvernants dont la politique de rapines nous a quand même conduits au seuil de la guerre.

Il n'est pourtant pas trop tard pour réagir.

L'exemple de l'Espagne ouvrière est là, vivant, pour dicter leur conduite aux travailleurs décus par les capitalistes à la tête de leurs replâtres.

Pour ne pas nous laisser surprendre à nouveau, nous devons nous organiser.

Nos nationaux doivent se saisir de la situation.

Sur l'au-

Les anarchistes avaient raison et, une fois de plus, hélas ! les faits confirment la véracité de leurs dires.

Nous avons toujours dénoncé le mensonge qui voulait faire croire que la paix pouvait être défendue par la force armée. Nous avons constamment démontré que la guerre était le dernier argument des capitalistes, qui ne savent comment se tirer des difficultés inhérentes à leur odieux régime, et que l'armée était fatalement amenée à remplir tout son rôle : DONNER LA MORT.

En sommes-nous là ?

En tout cas, la guerre rôde. Hier, tout Paris s'interrogeait anxieusement ; des bruits sinistres circulaient, mis en avant, certes, pour faciliter une horrible bouillabaisse politique, mais annonciateurs également de la grande saignée qui mettra fin au chômage, fera reprendre les « affaires » et s'enrichir tout un monde malpropre.

La conquête de l'Autriche par les hitlériens — événement répréhensible mais prévu depuis des années — tient lieu d'argument à nos justes qu'aboutistes de la prochaine guerre pour tout avilir. Ils n'achètent pas les consciences, cette marchandise s'étant raréfiée, mais ils obtiennent que des partis politiques se déshonorent et que nos groupements syndicaux les suivent dans l'abjection.

Sous le vain et flux prétexte de se débarrasser du fascisme, on va faire s'entretuer tous les peuples ; on va transformer la chair à travail en chair à mitraille.

Ainsi en ont décidé le parti socialiste, le parti communiste, tous les partis du Front populaire. La C. G. T. dit amen... comme en 1914.

Car il n'est pas vrai que cette monstrueuse alliance entre les partis de droite et les partis de gauche s'opère pour le bien du peuple, dans l'intérêt de la classe ouvrière.

L'Union sacrée, de sinistre mémoire, renaît de ses cendres aujourd'hui pour présider comme autrefois à la même infâme besogne, pour

conduire à nouveau les populations des villes et des campagnes à l'abattoir, à l'abâtissement. Tout ce qui se dit d'autre signifie bobards et pièges tendus à la crédulité des masses travailleuses.

Les chefs des partis d'extrême gauche, les dirigeants syndicaux ont trahi une fois de plus. Le crime suprême, toutefois, n'est pas consommé. La guerre est à nos portes, elle montre sa face de goule, mais ses engins meurtriers sent encore au repos. Pour combien de temps ?

N'est-il pas possible d'espérer, malgré tout, et de croire à un sur-saut sauveur du peuple ?

La C. G. T. n'est pas touchée, de la base au faite, par la grâce patriotique ; des syndicats vont se rebeller, des syndiqués vont s'insurger contre des mots d'ordre qui puent la mort.

Le parti socialiste n'est pas unanime derrière son Blum, qui se trouvait déjà dans les conseils du gouvernement lors de la précédente guerre et qui désire remettre ça... avec la souffrance et la peau des autres. Nous connaissons des socialistes qui n'ont pas la tripe tricolore, et se chargent de remuer ciel et terre afin de museler leur grand homme.

Enfin, il y a le peuple tout court qui a le droit et le devoir d'agir s'il ne veut pas faire les frais d'un carnage dont notre pensée s'épouvante à l'idée de ses incalculables conséquences.

La guerre est le plus grand des crimes qui puissent être consommés à l'égard des humains. Tout est légitime qui a pour souci d'empêcher sa venue. Nous disons TOUT. Depuis la révolte individuelle jusqu'à la révolte collective.

Les anarchistes, qui savent à quoi ils s'engagent, entrent donc en guerre contre les fauteurs de guerre.

Et ils lancent un ardent appel à tous ceux qui leur donnent raison.

L'UNION ANARCHISTE.

DÉSACCORD ENTRE LES LOUPS

ou partie remise

La réalisation de l'Union nationale n'apparaît pas aussi facile que semblait le penser le leader du parti socialiste. Jusqu'à présent, il n'a pas réussi à constituer son cabinet ; aux dernières nouvelles, il renoncerait même à sa combinaison première, pour former un gouvernement reflétant la volonté populaire de mai 36. Ce qui aurait le don d'attrister les communistes qui avaient désiré l'union de tous les Français.

Mais si l'Union nationale n'est pas réalisée ce n'est pas aux partis dit de Front populaire qu'on le doit, mais à la minorité de droite. Nous assistons à ce spectacle comique que c'est la bourgeoisie qui se refuse à l'embrassade générale à laquelle la convient les partis ouvriers. On est presque en droit de se demander si l'on ne doit pas se réjouir de cette opposition des droites, qui dans une certaine mesure, en n'acceptant pas encore l'Union nationale, éloigne de nous pour plusieurs mois, le carnage mondial.

Mais ne nous laissons pas trop, la

Nos nationaux

de sa-

sur l'au-

tel de la Patrie. Que leur importe présentement Hitler et sa politique de coup de force ; ils ont engagé la bataille des classes pour reprendre aux travailleurs les bénéfices des grèves de juin 1936, ils iront jusqu'au bout. Ils profitent inféligement de la disposition d'esprit des dirigeants ouvriers qui sont prêts à tout abandonner, qui se refusent à engager

la lutte de classe, pour réaliser l'union sacrée, et ne pas donner au monde l'aspect d'une « France divisée ».

Les nationalistes jouent gagnant à coup sûr, on comprend donc qu'ils fassent la fine bouche.

L'Union nationale n'est pas totalement mûre. Le gouvernement qui se formera sera fatalement une sorte d'interrègne

qui s'occupera des affaires courantes, en attendant que la situation politique soit propice à l'embrassade générale. Si l'Union nationale ne peut pas se réaliser avec la participation communiste, c'est que des raisons d'ordre de politique intérieure l'interdisent, mais l'Union sacrée est dans tous les esprits, elle est moralement faite, les événements extérieurs, c'est-à-dire la guerre, la cimenteront.

En attendant les Etats vont se livrer à une course infernale aux armements. Les milliards s'engloutiront dans ce gouffre sans fond, pendant que des millions de chômeurs n'auront pas de quoi se loger, de quoi se vêtir, pas même de quoi se nourrir.

Et c'est pour défendre ce régime odieux que les dirigeants ouvriers entraînent le prolétariat dans la guerre. Car le jour où les armements seront prêts, le conflit éclatera.

Mais la bourgeoisie doit savoir que la partie n'est pas totalement gagnée. Il y a encore dans le prolétariat des hommes qui ne capitulent pas, dès maintenant ils emploient tous leurs efforts pour dresser les masses ouvrières contre le crime en préparation.

dans la guerre nous ne voulons pas mourir dans la guerre

La guerre fut notre berceau... Allons-nous accepter qu'elle soit notre tombeau ? Les événements qui se déroulent depuis quelques mois et qui, chaque jour, vont en se renforçant, peuvent nous le laisser supposer si, à temps, nous n'y prenons garde et si nous ne savons pas nous dresser énergiquement, et avec toute la vigueur de notre jeunesse, contre sa préparation et notre acceptation.

Combien Léon Blum avait raison, lorsque, dans l'opposition, il s'élevait contre les deux ans et la course aux armements.

Comme nous étions d'accord avec cette formule : « Les deux ans, c'est la guerre », que lançait, unanime, la gauche.

Les jeunes ont eu un espoir dans le gouvernement de Front populaire présidé par ce même Léon Blum qui s'était auparavant dressé contre les menées guerrières. L'espoir de cette jeunesse était légitime : n'avait-elle pas souffert dans son enfance ? N'avait-elle pas grandi dans la certitude que plus jamais elle n'aurait à participer dans une nouvelle tuerie ?

N'est-elle pas rentrée dans la vie en se voyant privée des moyens de gagner son pain ?

Guerre, misère, chômage furent son lot. Le Front populaire a trahi cette jeunesse. Il a brisé son élan révolutionnaire. Aujourd'hui, Blum a scellé l'Union sacrée pour la Paix, comme si toute l'Union sacrée n'était pas l'acceptation même de la guerre.

Aucune protestation ne s'élève de ces organisations osant se dire jeunes. Les jeunes partis, en les ont préparés et son corollaire, mais pour avoir, qui, en 1914, mettait

Déjà, la Jeunesse a dénoncé la politique vine des gouvernements qui, depuis deux ans, se voient ; nous avons démontré forces ou nous conduisaient l'Union Française et l'Amour de si chers à R. Guyot et autres chefs du et des J. C. plus dévoués à défendre les intérêts de l'U. R. S. S. qui, comme l'Allemagne, a besoin de débouchés économiques, que de sauvegarder et de défendre la classe ouvrière.

La Jeunesse Anarchiste-Communiste a défini sa position. A plusieurs reprises, nous avons déclaré que jamais nous n'accepterions de marcher dans un conflit, quels qu'en soient les prétextes ou les motifs invoqués par notre bourgeoisie.

Nous maintiendrons cette position et que M. Léon Blum sache bien que nous répondrons à son appel de confiance et d'union, menant à la guerre, par le refus d'aller défendre des intérêts qui ne sont pas les nôtres.

Nés dans la guerre, nous refusons de mourir dans la guerre.

LA JEUNESSE
ANARCHISTE-COMMUNISTE.

CAMARADE LECTEUR
Es-tu d'accord avec nous ?
Veux-tu avec nous manifester contre la guerre
en préparation ?
Accours, en ce cas, au
GRAND MEETING
de l'Union Anarchiste dont tu liras l'appel en deuxième page

Pour tous les gouvernements le salut public est toujours l'écrasement du prolétariat

Après le discours de Berschtesgaden la nouvelle d'un plébiscite organisé en Autriche par le chancelier Schuschnigg avait été un premier sujet d'étonnement. On pouvait présumer que le ministre anglais Chamberlain avait quelque peu influé sur ce coup de théâtre. Avec la manière brutale qu'il a mise à l'ordre du jour en politique étrangère, Hitler a répliqué. Dès vendredi à 15 heures, un ultimatum allemand exigeait :

1° L'ajournement du plébiscite.
2° Le remplacement de Schuschnigg par le nazi Seyss-Inquart.

Immédiatement le cabinet autrichien accepte le premier point, mais rejette le second.

Un deuxième ultimatum du Reich parvient une heure plus tard, exigeant le départ du chancelier.

Celui-ci s'exécute après avoir lancé un appel au calme, radiodiffusé.

Seyss-Inquart à son tour s'empare de la radio pour affirmer sa volonté d'assurer l'ordre « national-socialiste ».

« Toute opposition à l'armée allemande sera inutile et ne sera en aucun cas tolérée », déclare-t-il.

Dès 21 h 30, des détachements allemands pénètrent sur le territoire autrichien.

Enfin, à 22 h 45, Rudolf Hess, représentant de Hitler arrive à Vienne.

Hier après-midi, le Führer en personne arrivait à Vienne.

MANDAT ILLIMITÉ

Les socialistes avaient bien entendu que le mandat illimité leur était imposé par la constitution.

Un appel radiodiffusé par le chancelier Schuschnigg, dans l'attente du mandat illimité, déclarait :

« Dans l'attente du mandat illimité, je prie les citoyens d'être sages et de ne pas se laisser entraîner par les passions politiques. »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards », affirmait le bonze de la rue Lafayette.

« Ils ne sont pas éloignés de dire : « L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

Le syndicalisme d'antichambre conduit à l'Union nationale

Le 2 août 1914, si les amis de Jaurès n'avaient pas parlé au peuple de Paris, la Révolution aurait précédé la guerre !

L. JOUHAUX.
(Discours à Périgueux du 1er août 1937.)

Ainsi, camarades, le grand chef du syndicalisme français, Jouhaux le barbiche, reconnaît que, sans la trahison des dirigeants syndicalistes, la révolution aurait éclaté, au moins en France, et que l'on aurait pu éviter la guerre. Je m'étonne que de telles paroles, qui ont une valeur formelle n'aient point eu le retentissement convenable. Je m'étonne que la classe ouvrière n'ait demandé aucun compte à l'homme qui, par lâcheté, ne sut point prononcer les paroles nécessaires en un moment aussi tragique. Il faut que le syndicalisme soit tombé bien bas pour que l'un des responsables de la grande tuerie puisse évoquer sans aucun risque le triste rôle qu'il joua dans la préparation de l'Union sacrée.

Mais que dis-je ? Peut-on parler de syndicalisme en ce moment ? Pour en trouver quelques vestiges il faudrait rôder dans les antichambres ministérielles où il sert de décor à nos Excellences républicaines. Le fier syndicalisme d'autrefois, celui d'Amiens ou de Marseille, est mort depuis longtemps. Il ne reste plus que cinq millions de moutons bien sages, bien disciplinés, pauvre troupeau que les mêmes hommes mènent encore à l'abattoir.

Car la guerre est là, hélas, qui va nous prendre si nous ne réagissons pas. En 1914, Jouhaux et ses amis, eurent la pudeur d'attendre la déclaration de guerre pour conclure l'Union sacrée. Ce n'est qu'au dernier moment qu'ils se décidèrent à trahir. Rassurés par une trop longue impunité, ils ont, cette fois, pris les devants. L'Union sacrée est faite depuis la formation du Front populaire. Depuis cette monstrueuse union où des partis que l'on croyait d'avant-garde s'alliaient aux bonnes vieilles barbes radicales sous la bédouille cécigiste il n'y a plus rien à espérer. De glissade en glissade l'on est tombé plus bas qu'en juin 1936. Et maintenant le pire. Sous couleur d'antifascisme on nous propose, en attendant qu'on nous ordonne d'aller nous faire tuer la peau pour répondre à M. Hitler.

Que dit la C.G.T. dans tout cela ? Que disent ses cinq millions d'adhérents ? Rien. La C.G.T. est muette. Elle est devenue gouvernementale. Au moment où j'écris, le cabinet n'est pas encore formé. Peu importe les individualités qui le composeront mais je pense qu'on réservera un fauteuil, celui d'Albert Thomas sans doute, au camarade Jouhaux qui l'a bien mérité par sa passivité.

Eh bien, non ! Malgré la lâcheté des chefs, malgré l'obéissance des troupes (nous songeons plus particulièrement aux fonctionnaires), malgré la présence des staliniens, ces curieux antifascistes, nous voulons espérer que tout n'est pas perdu. Nous voulons espérer qu'il y a encore des pacifistes dans les syndicats. Nous ne nous pas croire que la classe ouvrière accepte son suicide. Il n'est pas possible que dans la situation tragique où elle est placée elle n'ait pas sa position propre, sa position nette qui est le refus de la guerre. Mais qu'elle fasse vite, qu'elle se ressaisisse, qu'elle n'écoute plus les Jouhaux, les Racamond. Leur attitude d'antan ne suffit-elle pas à l'éclairer ? Faudra-t-il un nouveau massacre ? Tout serait si facile pourtant. Hélas, quand il faut compter avec la veulerie des hommes...

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards », affirmait le bonze de la rue Lafayette.

« Ils ne sont pas éloignés de dire : « L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

L'Union sacrée espagnole et la nôtre

Nombreux sont les camarades espagnols qui ne comprennent qu'à demi le point de vue du mouvement anarchiste français devant l'éventualité d'une guerre mondiale. N'a-t-on pas relevé, parfois, dans la presse espagnole, et même confédérale, presque comme un souhait de voir s'étendre le conflit dont nos amis sont les victimes ?

Le 10 juillet 1936, et après une longue préparation, toutes les garnisons d'Espagne se sont soulevées, et l'on peut évaluer à quatre-vingt pour cent l'élément fasciste de l'armée. Des bourgeois espagnols, des aristocrates, et des indifférents peureux de l'ouvrier se prononcent pour ce que l'on croyait alors être un mouvement essentiellement nationaliste. Ceux qui avaient toujours bien vu, originairement, de voir réduire leurs privilèges, et les castes si marquées en Espagne et soutenues par le clergé, prenaient position contre tout esprit d'un tant soit peu réformiste. Cette malheureuse République, si finie dans ce qu'on appelle ses réalisations sociales, se voit débordée par l'armée et les associations fascistes. Elle qui, à l'inspiration de Dollfus en Autriche, en février 1934, ne voyait que le péril révolutionnaire et traitait les membres de la C. N. T. et de la F. A. I. comme de vulgaires bandits — les bandits au carnet, comme les appelle Miguel Maura, ministre de l'Intérieur — se montre alors dans toute son impuissance devant le mouvement fasciste.

N'a-t-on pas vu, dans un grand nombre de villes espagnoles, des gouverneurs républicains refuser des armes aux syndicats et être la cause de l'écrasement de nos camarades, comme à Saragosse, par exemple ?

Le prolétariat a répondu par l'Union sacrée.

Ce fut une admirable Union sacrée, et ce n'est que devant celle-là que nous applaudissons. Tout ce qui avait du cran, tous les Espagnols épris de liberté, qu'ils soient syndicalistes, socialistes, républicains, ont pris les armes pour lutter contre l'ennemi commun : le fascisme. Il n'y avait dans toute la Péninsule qu'environ 5.000 communistes, et ceux-ci entrèrent aussi en lutte. L'immense majorité du mouvement ouvrier étant sous l'obédience de la C. N. T. et de la F. A. I., fit face au danger sans regarder en arrière, et ce n'est qu'ainsi que l'on put empêcher le triomphe d'un mouvement si parfaitement préparé. Nos camarades formèrent ces colonnes de volontaires plus ou moins disciplinées, mais animées d'une ferveur révolutionnaire qu'avec de vieux pistolets et de mauvais fusils, ils réussirent à triompher dans la moitié du territoire, plus même à cette époque.

Depuis, et devant l'énorme matériel de guerre et les centaines de milliers d'hommes venus d'Italie et d'Allemagne, du Maroc, et recrutés dans les colonies françaises de l'Afrique du Nord, les antifascistes espagnols ont perdu du terrain. Vous vous êtes disciplinés, camarades espagnols, vous avez accepté, non de bon cœur, mais en en reconnaissant la nécessité, la formation de l'armée populaire. Un Garcia Oliver fut le premier à parler de former une école de guerre. Qui veut la fin, veut les moyens.

Il vous fallait maintenir cette union sacrée et nous, au Lib., nous vous avons compris, quoi qu'en disent certains de vos délégués ici.

Après un long massacre dont lui seul fera la plus grande partie des frais, il aura peut-être la satisfaction de voir son commandement en chef donner des ordres à ceux d'en face, s'ils s'avisent de vouloir faire une révolution.

comme en 1918. Et quant à lui, il n'a qu'à se rappeler les exécutions qui eurent lieu en 1917, à la suite des mutineries.

La bourgeoisie, elle, s'en tirera comme toujours.

Et les marchands de munitions seront gorgés d'or. Il ne restera à l'ouvrier que sa grande misère !

Voilà pourquoi nous sommes résolument contre l'Union sacrée.

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards », affirmait le bonze de la rue Lafayette.

« Ils ne sont pas éloignés de dire : « L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

Avec le courant

La question qui se pose est celle-ci : sommes-nous prêts pour le massacre ?

Je ne dis pas pour l'esclavage, car il semblerait que ce qu'on est convenu d'appeler les masses populaires se soient résignées à accepter ce que les mauvais prophètes leur ont présenté comme une panacée universelle.

L'heure que nous vivons est certainement la plus grave que des hommes aient vécue.

Plus sérieuse, plus dramatique que celles qui ont précédé le grand carnage de 1914 ?

Je n'hésite pas à répondre par l'affirmative.

Certes, nous avons vu, en 1914, des chefs socialistes, des chefs syndicalistes entrer dans les ministères d'Union sacrée, présenter aux foules la plus odieuse duperie qui était la guerre comme la croisade des hommes libres contre le militarisme destructeur et oppresseur.

Il n'y avait pas encore de chefs communistes.

Ceux-là sont venus après. Et il faut bien reconnaître que parmi eux, et Lénine entre autres, beaucoup se sont employés d'abord à faire finir la guerre dans leur pays et à dresser les masses contre leur impérialisme.

Ce n'est pas parce que leurs successeurs ont réussi à faire de la Russie le pays le plus militariste et le plus oppresseur de travailleurs qu'il soit au monde que nous ne devons pas rendre hommage à leur attitude.

Eux, se sont dressés contre le courant.

Aujourd'hui, que font les « chefs communistes », ceux qui, dans les années d'après guerre, nous ont rebattu les oreilles avec les slogans variés sur le néant de la défense nationale en régime capitaliste, sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, etc., etc. ?

Que font ceux qui n'avaient que sarcasmes et injures pour les socialistes, les social-traites et tous ceux qu'ils qualifiaient, à juste titre, d'« idiots », de valets du capitalisme ?

« Les gars font ? » Ils restent tout simplement tout ce qui pouvait leur donner l'apparence d'internationalistes et de révolutionnaires.

On a vu un ancien déserteur devenu député célébrer pour les jeunes soldats le bonheur ineffable de revêtir l'habit militaire.

On voit maintenant les chefs responsables de ce parti qui prétend représenter politiquement la classe ouvrière se préparer à entrer dans un ministère où ils seront les collègues des défenseurs des plus acharnés des privilèges bourgeois.

Finis les boniments sur la défense nationale, oubliés les tirades de réunions publiques contre Poincaré, contre les généraux et le reste.

Le poète franco-soviétique et le « génie » du bourgeois Staline ont transformé nos va-t-en guerre sociale en va-t-en guerre tout court.

Contre le courant, disait Lénine.

Eux proclament : « Avec le courant ! »

C'est-à-dire, tous sac au dos et l'arme au bras pour la France « libre, forte et heureuse » !

On connaît la liberté qu'ils nous réservent et, avant d'être heureux, ils hurlent avec les loups pour nous mener à la boucherie.

Déjà des journalistes de droite ont signalé, devant le danger de guerre actuel, la conversion des internationalistes.

Il y a longtemps que cette conversion ou plutôt cette trahison est accomplie.

Les pauvres bougres fanatisés qui font les frais de tout cela comprendront-ils... trop tard ?

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards », affirmait le bonze de la rue Lafayette.

« Ils ne sont pas éloignés de dire : « L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

Pas un anarchiste ne marcherait, si...

Les esprits sont affolés. Je ne partage pas cet affolement ; je ne pense pas que la guerre soit à nos portes. Toutefois je ne me dissimule pas la gravité de la situation.

Car si je ne crois pas que la guerre soit pour demain, j'ai la triste conviction que dans les sphères diplomatiques, militaires, gouvernementales et capitalistes, on s'apprête à la déclencher et j'ai le sentiment douloureux que, dans les milieux populaires et prolétaires, on se dispose à s'y résigner.

Les criminelles absurdités de 1914 sont en voie de renouvellement.

On n'osera pas, évidemment, proclamer qu'il s'agit de subir, pour la dernière fois, les horreurs de la guerre, afin d'en épargner à tout jamais le retour aux générations de demain. Cette sinistre plaisanterie ne prendrait plus.

On n'osera pas, non plus, prétendre que la barbarie et la civilisation, le droit et la force vont s'affronter. Mais on ne manquera pas d'affirmer — on l'affirme déjà — que fatale est devenue la lutte armée entre les pays de dictature et de fascisme et les nations de liberté et de démocratie.

Ce choc monstrueux n'est pas du tout fatal. Mais la répétition constante de cet odieux mensonge porte peu à peu l'opinion publique à tenir pour inévitable ce qui ne l'est pas ; et, plutôt que de vivre dans l'angoisse de la catastrophe qui, tôt ou tard, éclatera, (puisque l'estime fatale) une foule de gens considèrent que mieux vaut en finir au plus tôt. Voilà le danger.

Tout le danger est là.

L'Union sacrée n'est pas à faire ; elle est faite.

A l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais pas par qui sera constitué et présidé le futur ministère.

Ce dont je suis sûr, c'est que ce sera un cabinet d'Union nationale qui, pour la circonstance sera baptisé gouvernement de salut public.

Les partis politiques seront appelés à se grouper autour de ce gouvernement. Ricé, moyenne et pauvre, toutes les classes seront mises en demeure de lui apporter leur total concours. Je prévois que, dans l'ensemble, classes et partis s'enrôleront, sinon avec enthousiasme, du moins avec résignation dans le troupeau voué à l'abattoir.

Mais j'ai la certitude que, plus nombreux qu'on ne le croit, il y a des hommes qui resteront inflexiblement réfractaires aux appels les plus pathétiques de « la Patrie qui se défend ».

Ces hommes, ce sont les anarchistes.

Et ce ne sera pas comme en 1914. Il ne s'en trouvera pas même seize pour lancer un manifeste d'adhésion à l'immonde boucherie.

Il ne s'en trouvera pas un, pas un seul.

Car tout anarchiste sait que la guerre entre les peuples, sur l'ordre de leurs gouvernements, est la folie des folies, le crime des crimes et les compagnons ne consentent pas à se faire les complices de ce crime et à devenir les victimes de cette folie.

La guerre est, dans les conjonctures actuelles, en raison des atrocités, des ruines, des deuils, des dévastations et des ravages qu'elle déterminerait ; le mal des maux, le mal suprême, le mal total, le mal absolu.

SEBASTIEN FAURE.

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards », affirmait le bonze de la rue Lafayette.

« Ils ne sont pas éloignés de dire : « L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »

« L'heure est aux jeux des sacs aux dards » ! »